

## FRÉDÉRIC OZANAM

FONDATEUR DE LA SOCIÉTÉ DE SAINT-VINCENT DE PAUL

(*Suite.*)

A la sortie des cours qu'il suivait avec passion, Ozanam s'était lié de bonne heure avec un certain nombre de camarades qui partageaient et son ardeur pour l'étude et la pureté de sa conduite. Ces excellents cœurs souffraient d'entendre tomber parfois, du haut des chaires de la Sorbonne, des attaques violentes contre leurs convictions intimes les plus chères. Il fut décidé entre eux qu'une réponse leur serait faite. Ozanam, le plus ardent de la petite phalange, reçut mission de la rédiger. Il la présenta à M. Jouffroy, avec prière d'en donner lecture. L'éminent professeur refusa d'abord, mais comme elle était signée de quinze de ses auditeurs, et qu'au fond il appréciait lui-même le bienfait de la foi chrétienne qu'il avait eue jadis, ainsi qu'il l'a raconté dans une page immortelle, il finit par s'exécuter. La lecture fut écoutée avec stupeur par une partie du jeune auditoire, avec applaudissements par une autre partie, mais Jouffroy en proclama la sincérité et promit dès lors d'en tenir compte :

“Messieurs, ajouta-t-il, il y a cinq ans, je recevais des objections dictées par le matérialisme ; le spiritualisme osait à peine s'affirmer ; aujourd'hui un revirement s'opère dans les esprits : l'opposition est toute catholique !”

Non content d'avoir amené le scepticisme de l'enseignement officiel à plus de modération, Ozanam provoqua l'ouverture de conférences qui devaient opposer à tous ces cours plus ou moins rationalistes l'exposition de la véritable philosophie chrétienne. M. l'abbé Gerbet, depuis évêque de Perpignan, était admirablement à la hauteur de ce dessein et répondit aux vœux d'Ozanam et de ses amis. La jeunesse catholique ne fut pas seule à se presser autour de sa chaire ; les sommités les plus connues de